

pas pu vouloir, dans une circonstance aussi douloureuse, aggraver l'affliction de sa tendre mère en se servant d'une expression blessante ou renfermant une idée de mépris. — D'ailleurs, 2^o au moment même où il l'appelle ainsi, il fait en sa faveur et à sa prière deux miracles de premier ordre, pour montrer qu'il ne peut rien refuser à cette femme qui est sa mère.

Toutes les objections protestantes tombent d'elles-mêmes, si l'on se rappelle les principes suivants qui sont ceux de l'Eglise catholique : 1^o Jésus-Christ est l'unique médiateur essentiel et par nature ; Marie n'est puissante au ciel qu'en vue des mérites infinis et du sang précieux de son divin Fils ; 2^o Nous n'adorons que Dieu seul ; nous nous contentons de vénérer Marie, dont la grandeur repose sur le bon plaisir de Dieu ; 3^o Nous prions Marie non pas de nous exaucer, — cela n'appartient qu'à Dieu, — mais d'unir ses prières aux nôtres afin que nous soyons exaucés ; 4^o Les temples, les statues, les images en l'honneur de Marie ont pour but d'honorer en elle les dons de Dieu et non pas de proclamer qu'elle en est la source.

Donc le culte d'hyperdulie que nous rendons à Marie ne renferme rien qui ressente l'idolâtrie ou la superstition, ou qui soit une dérogation au culte suprême qui n'est dû qu'à Dieu. — Aussi Luther, Calvin, Bèze et autres réformateurs protestants